

Jeudi Saint 2020.
Jeudi 9 avril 2020 – Jean 13, 1-15
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Rappel des épisodes précédents :

Jésus est monté à Jérusalem pour fêter la Pâque. C'est la mémoire de la libération de l'esclavage, grâce au prophète Moïse. C'est l'évènement fondateur du peuple de Jésus. Cette fête de pèlerinage durait une semaine. Le sixième jour de la semaine (le 14 du mois de nisan) était le jour de l'immolation des agneaux, avant la nuit. Cette année là, le dernier jour de la fête, celui du repas, une fois la nuit tombée, était un shabbat (7^{ème} jour). C'est grâce à cette précision des évangélistes que l'on peut dater la mort de Jésus au 7 avril de l'an 30.

Pour Jésus, tout ce qui est en espérance dans cette fête, doit être « *accompli* » un jour. Jésus entre de façon unique dans cette prière. Qui sera le nouveau Moïse ? Qui sera le « *Serviteur souffrant* » du livre d'Isaïe ? Pour Jésus, il est temps d'accomplir tout ce qui a été préparé par l'Esprit Saint depuis Abraham. Jésus a été marqué par les mots de Jean-Baptiste, qui lui a dit : « *c'est toi l'Agneau* » !

Jésus sait que l'on cherche à l'arrêter et que les tensions politiques, exacerbées par la surpopulation de Jérusalem au cours de la fête, sont propices aux arrestations arbitraires. Jésus voudrait bien célébrer le repas pascal, avec l'agneau, les pains sans levain, qui est le sommet de la fête, mais il craint d'être arrêté avant. Aussi Jésus va anticiper un repas au cinquième jour (jeudi). Avec une famille d'amis, pour avoir une salle à disposition, Jésus organise un repas où il n'y aura pas l'agneau immolé, mais qui sera quand même un repas de prière avec ses disciples.

L'évangile selon saint Jean :

L'évangile selon saint Jean se divise en deux grandes parties : Le « livre des 7 signes » du début jusqu'au chapitre 12, et le « livre de l'Heure », du chapitre 13 à la fin.

La différence d'atmosphère y est bien marquée par Jean :

Dans les chapitres 1 à 12 : 32 fois « *lumière* », 50 fois « *vie* », 4 fois « *aimer* ».

Dans les chapitres 13 à fin : zéro fois « *lumière* », 5 fois « *vie* », 38 fois « *aimer* » !

L'« *heure* » pour Jean, c'est le moment du salut, le sommet du travail de Jésus, sa passion – résurrection, le moment du plus grand amour, dans les ténèbres.

Entrons en prière en relisant lentement le début de ce « livre de l'heure », qui est le début de notre évangile de ce jeudi saint.

13¹ Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême.

Jean va nous décrire, au long de cette passion, un Jésus totalement lucide et maître de lui-même « *Sachant que* » 13,1 ; 13,3 ; 18,4 (sachant ce qui allait lui arriver); 19,28 (sachant que tout était achevé).

2 Au cours d'un repas...

Quand l'évangéliste Jean, en l'an 90, rappelle ce dernier repas, il ne reprend pas la description de ce que tout le monde célèbre depuis 60 ans, mais il rappelle un geste que Jésus a fait au début du repas. C'est sans doute sa manière de donner encore plus de force à l'injonction de Jésus : « *Faites cela* », c'est-à-dire : vous ferez, les uns pour les autres, comme je vous ai fait !

Il faut bien comprendre la portée de ce geste. Le repas avait été organisé par une famille aisée des grandes maisons de la ville haute. La salle était à l'étage. Dans ces belles villas, il y avait un esclave à la porte qui dénouait les sandales des invités et leur lavait les pieds avant qu'ils aillent s'installer sur les tapis et les coussins. Les disciples, qui s'étaient lavés pour ce repas de fête, ont tous laissé leurs sandales et se sont faits laver les pieds par l'esclave de la porte. Jésus a été installé en position de chef du repas, habillé d'une superbe tunique sans couture qui malheureusement va l'accompagner dans toute sa passion. C'est alors que, tout à coup, Jésus se lève, enlève sa tunique, va chercher la bassine de l'esclave, ainsi que son tablier, et se met à relaver les pieds de ses disciples, en position d'esclave, par terre. Le geste est scandaleux. On comprend les dialogues rapportés par Jean. Les disciples se sont déjà lavés. Il s'agit donc d'un enseignement : **« je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».**

Lisons lentement, en imaginant la scène :

2 Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer, 3 sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, 4 Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint. 5 Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

6 Il arrive ainsi à Simon-Pierre qui lui dit: " Toi, Seigneur, me laver les pieds! " 7 Jésus lui répond : " Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent, mais par la suite tu comprendras. " 8 Pierre lui dit: " Me laver les pieds à moi! Jamais! " Jésus lui répondit: " Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi. " 9 Simon-Pierre lui dit: " Alors, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête! " 10 Jésus lui dit: " Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, car il est entièrement pur : et vous, vous êtes purs, mais non pas tous. " 11 Il savait en effet qui allait le livrer; et c'est pourquoi il dit: " Vous n'êtes pas tous purs. "

12 Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds, Jésus prit son vêtement, se remit à table et leur dit : " Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? 13 " Vous m'appelez "le Maître et le Seigneur " et vous dites bien, car je le suis. " 14 Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; 15 car c'est un exemple que je vous ai donné: ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi.

Jean veut que nous nous rendions compte de l'effet de surprise créé par Jésus, les verbes nous font imaginer que, tout à coup, tout se met en mouvement : Jésus se lève, enlève sa tunique sans couture, va chercher la bassine, etc. Nous pouvons imaginer l'étonnement des disciples.

Et Jean accentue le contraste entre la noblesse de Jésus et le geste d'un esclave.

« *Le Père a tout remis entre ses mains* » « *Il est sorti de Dieu et va vers Dieu* » « *Vous m'appelez Maître et Seigneur... je le SUIS* » Et Jean met là, dans la bouche de Jésus, ce « eimi » qui est le « Nom » de Dieu et qui court à travers tout ce quatrième évangile.

Et c'est celui là, qui est à genoux par terre en train de laver des pieds !

Autre chose, très signifiante dans la rédaction de Jean, les verbes qu'il emploie pour le geste avec le vêtement : « *Déposer* » et « *reprendre* ».

Ici, il s'agit du vêtement, mais ces mêmes verbes veulent dire ailleurs, dans Jean : « *se dessaisir* » de sa vie.

« *Nul n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime* » 15,13 ;

« *Le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis* » 10,11.

« *Le Père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite* » 10,17.

Pierre, « *si je ne te lave pas...* » : Pierre, si tu ne te laisses pas aimer, laver, guérir, toi qui est « *par terre* » avec ton péché, tu ne pourras pas te mettre par terre pour les autres. Pierre, si tu ne reçois pas l'amour, tu ne pourras pas le redonner !

« *Par la suite, tu comprendras...* ». Pierre a eu tout le temps de comprendre, depuis sa trahison (Jean 18,27), puis le renouvellement de sa mission (Jean 21,16), et jusqu'à sa mort martyre à Rome, sous l'empereur Néron.

15 C'est un exemple que je vous ai donné: ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi.

Lavez-vous les pieds les uns les autres, c'est-à-dire : allez jusqu'au bout de l'amour.

Cet appel de Jésus est le point commun entre ce récit de Jean et la description du dernier repas, dans la première lettre de Paul aux chrétiens de Corinthe. Ce texte est le plus ancien témoignage sur la pratique de ce rite par les premiers chrétiens. Il est écrit en 50, seulement vingt ans après la résurrection de Jésus, tandis que les évangiles commencent à circuler dans les années 80.

Paul nous rapporte le même appel de Jésus : « *faites cela en mémoire de moi* ».

Lisons le texte :

11 23 Voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, 24 et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : " Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi. " 25 Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : " Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Toutes les fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. "

Le récit de Paul n'a pas la prétention de décrire exactement ce qui s'est passé ce jour là. Il décrit déjà la manière d'en faire mémoire, la manière dont la communauté s'est mise à célébrer ce dernier repas.

Mais alors que furent vraiment les gestes et les paroles de Jésus ?

Jésus a sans doute été en position de présidence de la prière. Un beau geste, dans cette prière, était de bénir un grand pain et de le partager en signe de communion entre tous les convives. Jésus fait la prière sur le pain, et le pain commence à circuler. Mais les disciples ne sont pas du tout en communion. Même au cours de ce repas prière, les disciples se disputaient pour décider lequel d'entre eux était le plus grand (Luc 22,24).

Alors tout d'un coup, les disciples qui sont à côté de Jésus, l'entendent murmurer, comme s'il se parlait à lui-même :

« Non ! Non ! Ce n'est pas le signe de ce pain partagé qui va vous mettre en communion, mais ce sera mon corps livré pour vous, qui seul pourra vous unir. »

Au cours de ce repas, comme dans le repas pascal, on a fait circuler une coupe, à laquelle tous les convives buvaient en signe de communion. Au rythme de la prière des psaumes, la coupe passait trois fois. À la troisième coupe, Jésus n'en peut plus. Les disciples ne sont pas unis, c'est une hypocrisie de faire un tel geste alors qu'on se jalouse et se dispute. Alors, ceux qui sont près de Jésus l'entendent dire :

« Non ! Non ! Ce n'est pas le signe de cette coupe qui peut vous unir, mais ce sera mon sang versé pour vous, qui seul peut vous réconcilier. »

Il faut comprendre l'hypocrisie de boire à la coupe quand on n'est pas réconcilié. Une phrase était fréquente quand on se retrouvait avec un ennemi autour de la table. Si son ennemi avait déjà bu à la coupe, au moment où elle arrive à moi, je dois dire : *« que cette coupe passe loin de moi »*. Au contraire, si je veux envoyer devant tout le monde un signe de réconciliation, je vais regarder mon ennemi et, à la vue de tous, je vais *« boire à la coupe »*. Du coup, l'expression *« Boire à la coupe »* veut dire : *« aimer son ennemi ! »*.

Quand Jésus invite les deux fils de Zébédée à le suivre (Matthieu 20, 22), il utilise cette expression : *« pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire »*, c'est-à-dire : êtes-vous capables d'aimer vos ennemis ! Et quand Jésus se retrouve au combat intérieur (agonie) du jardin des Oliviers, avec la peur au ventre, devant sa mort qui approche, il prend fermement la décision, devant son Père et avec l'Esprit Saint, qu'il ne va pas dire *« que cette coupe passe loin de moi »*, mais qu'il va la boire avec ses ennemis, c'est-à-dire les aimer !

Alors on comprend la force de l'appel de Jésus : *« faites cela en mémoire de moi »*.

Il ne s'agit pas de répéter un rite, il s'agit de suivre Jésus.

A nous, toujours aujourd'hui, d'entendre Jésus nous dire : **Faites cela !**
C'est-à-dire : **Vous aussi, donnez votre vie les uns pour les autres.**

Prière :

Seigneur, en cet aujourd'hui de notre histoire, avec cette pandémie de Covid 19, tandis que les lieux de culte sont fermés et que nous ne pouvons pas faire le rite, nous savons que nous pouvons, et peut être d'une manière encore plus vraie, répondre à ton appel. Nous te prions pour toutes les personnes qui donnent de leur vie pour les autres. Et nous te prions pour que les mesure de confinement ne nous rendent pas indifférents des autres, mais attentifs, ensemble, aux plus faibles. Par Jésus.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE